

Paroles vivantes. Nommer les pratiques; La pluralité des publics; Penser la suite

Annie Landreville, Michelle Corbeil and Catherine Voyer-Léger

Number 156, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landreville, A., Corbeil, M. & Voyer-Léger, C. (2019). Paroles vivantes. Nommer les pratiques; La pluralité des publics; Penser la suite. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (156), 54–57.

PAROLES VIVANTES

La version intégrale de ces textes se trouve dans nuitblanche.com (accès gratuit).

Qu'arrive-t-il lorsque des actrices et acteurs du milieu littéraire se réunissent pour discuter de pratiques multiples – souvent novatrices – et des enjeux liés à leur diffusion ? Des rencontres Paroles vivantes tenues à Québec en février 2019 ont résulté questionnements, regroupement de forces vives et projets d'avenir.

Nommer les pratiques

Au carrefour de la littérature, des arts de la scène et parfois des arts actuels, la littérature « hors le livre » se décline en une multitude de formes, de styles et de philosophies. Quelles sont les pratiques actuelles en arts littéraires de la scène ? Comment peut-on les nommer ?



Par
ANNIE LANDREVILLE*

A lors que la littérature incarnée dans l'objet-livre paraît bien balisée, ses différentes formes scéniques, inscrites dans l'espace public, sont connues sous plusieurs vocables. Littérature orale, arts de la parole, spectacles littéraires, poésie performée, lectures théâtralisées... Quelle terminologie rend le mieux compte de ces pratiques ? Quel vocabulaire s'adapte le mieux au langage des artistes, des diffuseurs, des publics, etc. ? Le premier atelier des rencontres Paroles vivantes, Transversalité et nomenclature des arts littéraires actuels, avait pour but de poser les bases d'une taxinomie commune susceptible de rendre compte de la richesse des pratiques littéraires [...].

Lors de cet atelier, on a beaucoup parlé de littérature hors le livre. Hors le livre comme on dit hors-la-loi, parce que ça



Nicole Brossard, à gauche,
Le désert mauve

« Le livre n'est pas la seule destinée de la littérature, tout juste un objet transitoire, une possibilité, voire une hypothèse. »

Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, « Introduction », *Littérature*, n° 160 (décembre 2010)

déborde du cadre, ça n'entre pas dans une seule case. Surtout pas dans celles définies par les demandes de subvention ou les catégories des diffuseurs pluridisciplinaires, comme l'ont relevé plusieurs des participants. Premier constat : le langage des praticiens et des créateurs est vaste et il témoigne d'une multitude de pratiques qui les définissent et s'adressent à différents publics. Comme le soulignait le poète Jonathan Lamy, « la pratique crée sa propre nomenclature » : slam, randonnée contée, littérature hypermédiatique, performance, micro ouvert, création parlée ou vidéo-poème ; la question « Comment nommer ces pratiques ? » a généré pas moins de 160 réponses de la part des participants. [...]

Du côté de la création, il y a une grande variété de mots et d'expressions qui témoignent des pratiques multiples et d'une immense liberté. Pour Jonathan Lamy, il ne faudrait « pas avoir peur d'inventer des mots et expressions qui définissent nos pratiques » et cela vaut autant pour les artistes que pour bien cibler le public auquel on s'adresse, puisque pour Marie-Paule Grimaldi, autrice qui travaille beaucoup en médiation, il est essentiel de « trouver des mots pour les non-initiés, parce que le public ne suit pas toujours ».

Comme plusieurs l'ont souligné, le vocabulaire utilisé pour parler des différentes pratiques est souvent réducteur : on parle



© Rhizome

et Simon Dumas, à droite, regardent (et commentent) se faire cinéma dans le spectacle éponyme.

d'un « vocabulaire de demandes de subvention » ; on associe le slam à un genre littéraire, alors que c'est une forme de diffusion. Il est parfois difficile pour un artiste dont les pratiques sont novatrices, pluridisciplinaires ou de l'ordre de la médiation d'entrer dans des catégories qui semblent limiter les possibilités. [...]

Le monde de la diffusion de la littérature a beaucoup évolué en quelques années : les bibliothèques et librairies proposent de plus en plus d'animations et d'activités de médiation. Elles sont devenues des lieux de rencontres et de paroles, des lieux vivants. Les festivals littéraires se sont multipliés avec diffé-

rentes approches. Entre la petite salle de 50 places du Carrefour de la littérature, des arts et de la culture de Mont-Joli et le Festival international de la littérature de Montréal (FIL), qui présente des événements en librairie et dans de grandes salles de diffusion de Montréal, il y a une multitude de rencontres autour des mots qui font écho à des réalités et à des ressources régionales fort différentes. [...] Avec les autres événements semblables au Québec, et ailleurs dans la francophonie canadienne, ils tissent des circuits à l'intérieur desquels il est pourtant difficile de faire circuler des productions.

Peut-on regrouper ces pratiques sous un seul terme générique ? « Non », répond sans hésiter et en conclusion Dominique Lemieux, directeur de la Maison de la littérature : « avoir un vocabulaire très précis n'est pas prioritaire ». Surtout que les artistes et les diffuseurs ne parlent pas le même langage et n'ont pas les mêmes besoins. « Nous n'avons pas besoin de taxinomie commune sauf pour les institutions », d'ajouter l'autrice et chargée de projet Christiane Vadnais. Michelle Corbeil, directrice du FIL, a clos les discussions avec un souhait, affirmant qu'« il est essentiel de mettre ça sous le chapeau de littérature. Je rêve du jour où il y aura une catégorie littérature à RIDEAU, parce que la littérature fait partie des arts ». [...]

Sommes-nous mieux équipés pour parler de ce que l'on fait et pour « vendre » notre pratique ? Nous savons maintenant de quoi on parle. Nous savons que les pratiques de la littérature hors le livre, de nos paroles vivantes, sont riches et diversifiées. Nous avons créé des liens. [...]

* Annie Landreville navigue entre la poésie et le journalisme depuis ses études en littérature. Après dix-huit ans de journalisme culturel à Radio-Canada, elle a coécrit, avec Laurence Veilleux, le spectacle littéraire *Mon père et moi* en 2016. Elle travaille également au CLAC, le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture à Mont-Joli, un organisme diffuseur de contes et de spectacles littéraires.

La pluralité des publics

Qui sont les publics des arts littéraires de la scène ? Quel est leur profil ? Comment peut-on les rejoindre ? Quelles sont les particularités régionales en matière de publics des arts littéraires ? Nécessaires préludes à la circulation des œuvres, ces questions interrogent autant leur esthétique que leur mise en marché.



Par
MICHELLE CORBEIL*

Lorsque l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) crée son festival littéraire en 1994, il existe peu d'événements littéraires au Québec en dehors des salons du livre. [...]

Le temps a passé depuis cet automne 1994. Le Festival de la littérature, successivement appelé Festival de la littérature mondiale puis Mondial de la littérature, porte désormais le nom de Festival international de la littérature, soit le FIL, et est devenu indépendant de l'UNEC. Au cours des 25 dernières années, le paysage littéraire a aussi considérablement changé. Et il y a aujourd'hui de nombreux festivals littéraires tant au Québec que dans le reste du Canada. Les diffuseurs littéraires se font aussi plus nombreux. Tous ont acquis de l'expérience, se sont professionnalisés. Chacun a su, au fil des ans, développer une vision et une identité qui lui sont propres tout en ayant le même objectif, soit celui de partager avec le plus grand nombre le plaisir des mots et de la littérature. Ce qui ne signifie aucunement qu'il ne peut y avoir de collaborations entre ces différents organismes et événements, voire des partages de ressources ou d'expertises.

QUI SONT LES PUBLICS DES ARTS LITTÉRAIRES ?

[1] n'existe pas encore de véritable étude qui permettrait de dresser un portrait sociodémographique des publics d'un spectacle littéraire, d'une lecture théâtralisée, de la poésie performée ou d'autres formes de ce que nous nommerons désormais « les arts littéraires ».

Lors de cet atelier sur la pluralité des publics, il nous est apparu évident que nous ne pouvons pas nous fier aux statistiques liées à l'édition, à la vente des livres ou encore à la fréquentation des librairies et des bibliothèques pour en savoir davantage sur ceux et celles qui assistent à nos manifestations. Ensemble, nous avons tenté de brosser un premier portrait de ce ou ces publics culturels qui s'intéressent à la littérature hors le livre papier et qui se présentent sous différentes formes.

QUEL EST NOTRE PREMIER PUBLIC ?

Personne ne sera surpris d'apprendre que le premier public des arts littéraires est essentiellement constitué de grands lecteurs puisque la littérature est au cœur de nos différentes pratiques. Il faut toutefois être conscients, comme l'a souligné très justement Christiane Vadnais, que « ce n'est pas parce qu'on aime lire un livre qu'on se déplace pour assister à un spectacle littéraire ».

Il n'en reste pas moins que ce public – qui est celui qui fréquente aussi les librairies, les bibliothèques et les salons du livre –, parce qu'il aime les livres, est à l'origine du succès de nos manifestations, comme l'a mentionné Marie-Andrée Lamontagne (Festival littéraire international Metropolis Bleu). [...]

QUEL EST NOTRE PUBLIC POTENTIEL ?

Chaque événement, manifestation ou festival a ce qu'on peut nommer un public potentiel, et c'est rejoindre ce public qui pose la plupart du temps un réel défi. Comment peut-on

l'intéresser sans pour autant renier nos missions et nos valeurs ou encore négliger notre premier public formé de ces fidèles personnes qui nous suivent, et ce, parfois depuis plusieurs années ? Voilà une des questions auxquelles on doit répondre lorsqu'on cherche à diversifier ou à augmenter les publics des arts littéraires vivants.

De nombreuses études estiment que seule une minorité de la population est touchée directement par les manifestations culturelles : il s'agit de gens qui vont au théâtre, au concert, aux spectacles de danse, au cinéma ou encore qui visitent des expositions, qui lisent des livres. Selon cette logique, il y aurait donc une majorité de personnes qui formeraient des non-publics ? Mais alors comment définir tous ceux et celles qui sont touchés par les arts sans souvent même le savoir ? On n'a qu'à penser à ceux et celles qui observent des reproductions de tableaux dans la vitrine d'une boutique, écoutent des airs d'opéra faisant office de bandes sonores pour des publicités, etc. Peut-on vraiment parler de ce public involontaire comme d'un non-public ? Et que fait-on de celui qui dit ne pas aimer la littérature mais qui va écouter les *12 hommes rapaillés* et qui adore ça ?

Faut-il vraiment opposer publics et non-publics, lecteurs et non-lecteurs ? Pourquoi ne pas plutôt parler de public potentiel ? [...]

ET QU'EN EST-IL DES PUBLICS EMPÊCHÉS ?

C'est Carole Bisénius-Penin, chercheuse à l'Université de Lorraine, qui a mentionné lors de nos échanges cette catégorie de public qui est trop souvent négligée dans la plupart des études sur les pratiques culturelles. Ces publics empêchés sont, selon sa définition, les personnes ne pouvant se déplacer ou ayant difficilement accès aux lieux culturels ; ils rassemblent les catégories suivantes : malades, personnes à mobilité très réduite, personnes très âgées, détenus, itinérants, nouveaux immigrants en processus de francisation [...].

Cette définition de « publics empêchés » nous a permis d'évoquer une autre réalité, soit celle vécue dans certaines régions éloignées. À ce sujet, Julie Boivin (CLAC Mitis) mentionne que l'un des principaux défis, dans une région comme le Bas-Saint-Laurent, demeure souvent d'amener les spectateurs vers un lieu de diffusion, et ce, on s'en doute bien, principalement l'hiver. [...]

* Michelle Corbeil est la directrice générale et artistique du Festival international de la littérature (FIL), auquel elle est associée depuis sa création en 1994. Active dans le milieu littéraire depuis plus de trente ans, elle a également été, entre autres, attachée de presse pour de nombreux éditeurs ainsi que pour les Prix littéraires du Gouverneur général du Canada.

Paroles vivantes : penser la suite

En entamant la plénière, lors du dernier segment de Paroles vivantes, nous avons comme objectif de discuter de trois questions soulevées lors des échanges précédents et sur lesquelles, nous semblait-il, le groupe pouvait espérer s'entendre. Je me propose de faire un bref retour sur ces trois sujets.



Par
CATHERINE VOYER-LÉGER*

SE NOMMER

D'entrée de jeu, les organisateurs de Paroles vivantes ont évoqué la question de la dénomination. Certains parlent de littérature vivante, d'autres de spectacles littéraires, de littérature augmentée ou d'arts littéraires. Comment pouvons-nous nommer notre pratique ? Comment souhaitons-nous être nommés ?

Une étiquette est moins superficielle qu'on peut le croire. Se nommer permet d'atteindre plusieurs objectifs. C'est une première étape pour favoriser la réunion de toutes et tous ; si l'étiquette est bien choisie, elle permettra le regroupement des forces vives d'un secteur. De plus, se nommer facilitera la relation avec les partenaires et éventuellement l'accès à du financement ou à du soutien institutionnel. [...]

Il nous semblait donc important de tenter de trouver un consensus sur l'étiquette sous laquelle les pratiques discutées pendant l'événement peuvent se retrouver. Le consensus rapidement établi adopte une large catégorie, les arts littéraires, qui englobe toute une série de pratiques (le livre et l'édition, la littérature jeunesse, la bande dessinée, mais aussi la littérature vivante, la littérature hypermédiatique, la littérature augmentée, etc.). [...]

La dénomination « arts littéraires » a l'avantage de regrouper toutes ces pratiques. De plus, elle a le mérite, comme le soulignait Simon Dumas de Rhizome, de nous rappeler que la littérature est aussi de l'art, contrairement à ce que sous-

entend l'expression « arts et lettres ». « Arts littéraires » a donc fait l'unanimité lors de la plénière de l'événement ; il reste à en imposer l'usage.

S'ORGANISER

Si nous nous étions fixé comme objectif lors de la plénière de l'événement de déterminer plusieurs actions concrètes pour donner suite à cette rencontre, nous avons rapidement dû considérer que la question de l'organisation du secteur était centrale à ce stade-ci de la discussion. [...]

Certaines idées fortes émanaient de la conversation, à commencer par le fait que les arts littéraires doivent se doter de la capacité de parler d'une seule voix. On souhaite une concertation qui dépasse les frontières du Québec et qui ait une ouverture sur la francophonie canadienne. Plusieurs voix s'élèvent pour exiger un contact régulier et profond avec les différentes régions pour éviter que les réalités régionales soient obliérées au profit des réalités des centres urbains. [...]

SE RETROUVER

À la fin de la rencontre, les participants ont exprimé le souhait que Paroles vivantes se tienne à nouveau en 2020 pour que l'on puisse poursuivre les discussions. [...] En effet, certains participants ont noté qu'une large part de l'attention, pendant cette première rencontre, aura porté sur les enjeux de diffusion ; il serait maintenant temps d'aborder de front les enjeux de création. [...]

* Après des études supérieures en science politique à l'Université du Québec à Montréal, Catherine Voyer-Léger fait carrière dans le milieu culturel. Elle collabore étroitement avec plusieurs organismes du milieu artistique et littéraire au Québec et ailleurs dans la francophonie canadienne. Écrivaine, elle a publié cinq livres. Elle est chroniqueuse à l'émission *C'est fou...* avec Serge Bouchard et Jean-Philippe Pleau à Ici Radio-Canada Première et collabore à plusieurs publications dont le magazine *Nuit blanche* et le magazine *Spirale*.